

9 Juin

Mon Cher Horace

Je suis de voir ta lettre-mère, qui
est venue chez moi.

Il paraît que cet Louis qui a ~~vu~~
voulu qu'on ne présente personne, —
pas même ses frères. Il aurait demandé
qu'on pût en voir ses enterrailles.
Ces fils a beaucoup souffert, et
il a gardé sa lucidité jusqu'à la
fin. Il avait quitté l'Italie depuis
une quinzaine de jours, mais n'a été
très fait abîmé que les deux derniers.
Il s'est vu mourir.

Il avait été très affecté de son
départ, et il se vit voir tout
le monde en grippe, croyant qu'on
lui en voulait.

Les crises étaient de plus en
plus fréquentes, les médicaments ne
faisaient plus rien, et, quand il
souffrait, il voulait se tuer. En

bonne, j'étais usé, fier, et le
mort aura été un délice.

Pour la maison, tous les papiers
sont chez le notaire, — et ta belle-
mère laisse rendre (ce qu'on ne
peut faire qu'après le grand). J'
lui ai dit qu'il faudrait mieux
que sous son arrangement. Car, ^{particulier}
après la guerre, nous nous tirerez presque
rien et les frais en mangeront
la plus grande partie. — C'est lui.
Il faut, d'ailleurs, que son rentier
rapporte. Il n'y aurait plus que
2000 f. d'hypothèques. Il se sans
dire que j'aurais aidé à garder
cette maison qui représente tout
d'efforts.

La pauvre femme paraît bien
peinée. C'est lui. Vous parlerez
de celui que vous avez perdu. Pour
moi, René n'était trop étranger.

pour que j'aie pu poser des questions
précises. Ce que j'ai fait, c'est qu'il m'a
par la suite j'écris pour toi et qu'il
ne par pas parlé de toi. Mais il est
probable que son cerveau s'est bien
affaibli aussi par le mal de tête.
Bonne nuit.

~~Dehenné~~